

27 Mai 2020 Journée nationale de la Résistance

Intervention de Jean-Michel GUERINEAU Secrétaire départemental du PCF

Remerciement de l'UD CGT du Cher qui a pris l'initiative de ce rassemblement à Bourges.

Remerciements des participants, les élus, les associations d'anciens combattants dont l'ANACR

Ce 27 mai, journée nationale de la Résistance, célèbre la création du Conseil National de la Résistance. Né en 1943, en pleine guerre, il réunit huit mouvements de Résistance, six partis politiques et deux centrales syndicales, unis pour coordonner la lutte contre l'ennemi et écrire le programme des « Jours heureux ».

Nous rendons hommage, ainsi, à toutes celles et ceux qui ont combattu et souvent perdu la vie durant cette guerre, la plus meurtrière du 20^{ème} siècle : entre 50 à 70 millions de personnes sont mortes, soit plus de 2% de la population mondiale.

Le paroxysme de la barbarie est atteint quand tuer l'ennemi ne suffit plus. Il faut l'exterminer, le rayer de la carte, au nom d'une insupportable théorie de la race supérieure et de la préférence nationale. Dans les camps de la mort du régime nazi, l'horreur se répand sans limites, au service d'une obsession démente : l'anéantissement des juifs d'Europe.

La haine de l'autre, le refus de la différence nourrissent une bête immonde jamais rassasiée. Parce qu'ils sont juifs, tziganes, communistes, syndicalistes, socialistes, résistants, homosexuels ou handicapés, des hommes, des femmes, des enfants font figure de parasites à éliminer.

C'est face à cette idéologie délirante qu'une certaine France va se lever.

Une France courageuse et déterminée, qui dit « non » à l'envahisseur et « oui » à la Liberté. Le 18 juin 1940, alors qu'une partie de notre pays est occupée par les Allemands, le Général de Gaulle lance depuis la BBC son appel à la Résistance.

La veille, à Draguignan, Charles Tillon, membre de la direction du PCF, lançait lui aussi son appel au « *peuple des usines, des champs, des magasins, des bureaux, les commerçants, les artisans, les intellectuels, les soldats, les marins, les aviateurs encore sous les armes à s'unir dans l'action* ».

Cette armée de l'ombre grandit, composée d'ouvriers, de mineurs, de fonctionnaires, d'enseignants, d'étudiants

Ils sont gaullistes, militaires et hommes blessés de voir la nation abaissée, vendue aux ambitions d'idéologues lointains.

Ils sont hommes de foi, chrétiens, musulmans, juifs qui ne pouvaient supporter le traitement infligé à des êtres humains.

Ils sont communistes, antifascistes résolus qui avaient refusé le putsch de Franco ou la capitulation de Munich, déterminés à défendre la classe ouvrière et le bonheur commun.

Parmi eux, il y avait aussi des combattants d'origine étrangère, recrutés au sein des FTP MOI comme le poète arménien Missak Manouchian, prêts à sacrifier leur vie pour leur pays d'accueil, au nom d'un idéal partagé, celui de la liberté et de la République. Avec ses camarades, ils sont fusillés le 21 février 1944.

Ils sont l'orgueil de notre peuple qui ne plie pas devant l'abominable.

En ce 27 mai 2020, nous pensons à eux tous, d'où qu'ils viennent. La force de la nation, la liberté de la France de bâtir ses propres choix, l'indépendance nationale, s'est forgée dans ces combats.

Nous voulons aussi rappeler l'ambition portée par les membres du Conseil national de la Résistance : imaginer la France dans laquelle ils rêvaient de vivre, dans l'affirmation d'une République généreuse et solidaire, avec un programme ambitieux intitulé « Les jours Heureux ».

Deux ans après la première réunion du CNR, alors que le pays est encore en ruines, le défi est relevé.

Un gouvernement auquel participent des ministres gaullistes, communistes, de la SFIO, reconstruit le pays en faisant le choix de mettre en œuvre des avancées sociales, économiques et politiques majeures, complétant les conquêtes, quelques années plus tôt, du Front populaire : les femmes votent pour la première fois le 29 août 1945, la Sécurité sociale est inventée et mise en place, tout comme notre système de retraite par répartition, le gouvernement nationalise les Houillères, Renault, les banques de dépôt et la Banque de France, l'électricité. Le droit à l'éducation et à la culture pour tous est instauré.

Un tel programme, mis en place au sortir d'une déflagration aussi traumatisante, fait écho à notre propre défi, à l'heure où notre pays, mis brutalement à l'arrêt par la pandémie, affronte une crise d'une ampleur inédite.

Quel chemin choisir, quand cette pandémie pointe en même temps les faillites d'un système économique qui épuise les êtres humains comme nos ressources naturelles ?

Cette journée de la Résistance porte en elle un message tellement fort cette année.

Parce que des millions de salariés, d'hommes et de femmes continuent de risquer leur vie face à ce virus microscopique, choisissant de servir le pays, soigner, nourrir, transporter, enseigner malgré tous les risques. Je tiens à saluer le courage et la détermination du monde du travail, de toutes celles et tous ceux qui font aujourd'hui encore, la force de la nation, la fierté de notre pays.

Et c'est un défi d'aussi grande importance que notre pays doit relever aujourd'hui, celui de permettre à chacune et à chacun de vivre dignement, de se sentir protégé, de croire dans l'avenir, pour lui comme pour ses enfants.

C'est pourquoi nous appelons à ne pas céder aux sirènes qui préparent déjà aux souffrances que notre peuple devrait endurer à cause de cette pandémie, comme si nous n'avions pas les moyens, les ressources, les richesses et l'énergie de promettre, à notre tour, des Jours Heureux.

Aujourd'hui comme hier, nous devons tenir bon, être ambitieux pour notre pays, refuser de croire que le chômage et la pauvreté devraient augmenter inexorablement alors que tant de besoins, tant de chantiers, tant d'emplois doivent être créés, pour nos services publics, pour notre système de santé, pour notre industrie, pour protéger la biodiversité et le climat. Nous avons tant de richesses à mettre au service du développement humain et de la planète.

La nation française est forte de son histoire, de celle de 1789 qui abolit la monarchie à celle de 1943 qui restaure la République. Inscrivons 2020 dans ce calendrier historique qui a bâti notre identité aux yeux du monde, car à chaque fois, à chacun de ces rendez vous, c'est le peuple de France qui a fait le choix de s'unir, de reprendre en main sa souveraineté, son économie, sa liberté.

Oui, le choix que nous appelons de nos vœux, ce n'est pas celui de la sueur et des larmes. C'est au contraire celui d'une France unie et déterminée à éradiquer la pauvreté, le chômage, à relever le défi du climat.

Qui peut dire que nous n'en n'avons pas les moyens et la force ?

Car les moyens et la force de relever ces défis, de garantir le droit au bonheur et une vie digne, c'est vous, c'est chacune et chacun d'entre vous, et toutes ces richesses que nous avons aujourd'hui. Choisissons de les mettre au service d'une société nouvelle. Alors oui, il est temps de nous unir, de nous rassembler, dans notre plus grande diversité, d'en appeler à toutes les forces progressistes, celles du monde du travail et du mouvement social.

Le Parti Communiste Français, qui fête ses 100 ans cette année, souhaite partager toujours avec vous cet idéal de paix, de solidarité et de bonheur qui ne l'a jamais quitté dans son histoire.

Hier comme aujourd'hui, nous serons toujours présents pour bâtir, avec d'autres, dans l'union la plus large des Françaises et des Français, une société qui place l'être humain et la planète au cœur de tous ses choix.